

AIR13 RENCONTRE 30 MAI
avec MAYLIS DE KERANGAL
/ Subsistances
Textes d'intervention des classes

COLLÈGE	LOCALITÉ	ENSEIGNANT	CLASSE
JEAN MOULIN	LYON 5	Madeleine PONS Nathalie RAMPON	**3ÈME**
LAURENT MOURGUET	ÉCULLY	Claude ARNAC Béatrice SEIGNEUR	**3ÈME**
JEAN CLAUDE RUET	VILLIE MORGON	Sophie CERNIN Virginie PAYS	**4ÈME**
EUGÉNIE DE POMEY	AMPLEPUIS	Sandrine POYET-FAWAL Élodie BLISSON	**4ÈME**
AIMÉ CÉSAIRE	VAULX EN VELIN	Houria BOUTALBI Vanessa COUARD	**4ÈME**
PROFESSEUR DARGENT	LYON 8	Émilie COLLARD Ariane DELNORD	**4ÈME**
LAMARTINE	VILLEURBANNE	Caroline MACHEFER Cécile BILLANDON-FARGEIX	**4ÈME**
JEAN JAURÈS	VILLEURBANNE	Ludmila SAFYANE Martine HAUSBERG	**4ÈME**
LE PLAN DU LOUP	STE FOY LES LYON	Martine SINGOU-MALELA	**3ÈME**
JACQUES CŒUR	LENTILLY	Estelle PIANESE Emmanuelle KLIMAS	**3ÈME**
CSI	LYON 7	Marie-Lou PIGUET	**3ÈME**
JEAN PERRIN	LYON 9	Corinne ANDREOLETTI	**3ÈME**

Collège Jean Moulin

Qui a tué le projet AIR COLLEGE ?

LES PERSONNAGES

-Jacques : élève timide
-Antoine : élève révolté, contre le projet AIR collège
-Maé : élève désintéressée
-Elias : inspecteur chargé de résoudre l'enquête
-Abel : élève anxieux (coupable)
-Charlotte de château Neuf : élève intelligente et de bonne famille
-Clara : fille superficielle

SCENE

L'inspecteur Elias arrive en jetant un livre déchiqueté sur une table.

Elias

- Bonjour, je suis l'inspecteur Elias. Je viens pour découvrir qui a tué le projet AIR Collège. Est-ce-toi? Est-ce-toi? Est-ce toi? (*En désignant chacun des suspects*) Bon, puisque vous ne voulez pas coopérer, nous allons passer à la phase interrogatoire. Toi, jeune homme, approche!

Jacques

- Vous savez monsieur, je suis très timide. Avant, prendre la parole me faisait peur, mais grâce à ce projet, j'ai réussi à dépasser ma timidité, à donner mes opinions. J'ai appris à persévérer et à être patient. De plus, le Projet AIR Collège a été très enrichissant grâce aux contraintes d'écriture. Nous avons aussi créé une première de couverture et écrit un résumé. C'était une expérience géniale. Voilà, monsieur, pourquoi je ne l'aurai jamais tué.

Elias

- Tu peux retourner à ta place ! C'est à toi, jeune homme. (*Antoine s'avance rapidement et s'assied sur la chaise d'une manière nonchalante*) Qu'as- tu à dire pour ta défense?

Antoine

- Moi, je ne vois pas pourquoi j'aurais tué ce projet : il ne m'a pas du tout intéressé! C'était long, difficile et pénible. Il fallait toujours trouver des idées qu'on devait ensuite abandonner. Et en plus, les textes que j'ai réussi à écrire n'ont même pas été choisis! Ce projet ne m'a rien apporté, même pas une meilleure écriture de mes textes! (*Il soupire puis s'en va***)**

Elias

- C'est à toi, jeune fille! (*Maé vient puis s'assoit sur la chaise*) Qu'as- tu à dire pour ta défense?

Maé

- Non mais arrêtez quoi! Pourquoi je l'aurais tué? C'est en rapport avec mon style vestimentaire, c'est ça? Je ne l'ai pas tué! Le projet AIR Collège a été une belle expérience, même si j'avoue qu'au début, je n'étais pas très emballée. Mais le résultat est bon, le fait que ce soit un cadavre exquis était une manière originale et amusante d'écrire un livre. Donc non, je ne l'ai pas tué...

Elias

- Très bien... (*Maé se lève puis revient à sa place initiale*) C'est à toi, jeune homme! (*Abel vient)*

Abel

- Bonjour!

Elias

- Comment t'appelles-tu?

Abel

- Abel !

Elias

- Alors, Abel, qu'as- tu à dire pour ta défense?

Abel

- Eh bien écoutez! Ce n'est pas moi qui ai tué le projet AIR Collège car ce projet m'a beaucoup plu. Il m'a permis d'apprendre à utiliser le brouillon afin de mieux placer mes idées, de les rendre plus cohérentes, de les placer logiquement dans mon texte afin qu'il soit plus compréhensible. Cela a été une très bonne expérience !

Elias

- D'accord, tu peux partir. (*Abel se lève puis retourne à sa place*) Jeune fille, c'est à ton tour. (*Charlotte de Château Neuf vient s'asseoir sur la chaise*) Bonjour.

Charlotte de Château Neuf

- Bonjour.

Elias

- Comment t'appelles-tu?

Charlotte de Château Neuf

- Je me nomme Charlotte de Château Neuf, et avant que vous me demandiez mon alibi, ce n'est pas moi qui ai tué le projet AIR Collège.

Elias

- Ah, et pourquoi cela?

Charlotte de Château Neuf

- Oh, comment osez vous? *(Charlotte de Château Neuf tape sur la table en haussant le ton)* Moi, j'aurais tué le projet AIR Collège, moi j'aurais déchiqueté ce livre de la sorte?! Pourquoi aurais-je fait cela? Le projet AIR Collège a été une expérience FA-BU-LEUSE! Il m'a appris énormément sur le travail en groupe: accepter les idées d'autrui, abandonner les siennes, etc. Au début, c'est difficile, mais on apprend vite à adopter la meilleure idée au profit du groupe. Non, vraiment le projet AIR Collège a été une expérience de longue haleine mais passionnant!

Clara

(*Elle sort du rang et se tient debout près de la table)*

- Bon, elle n'a pas bientôt fini Charlotte de je sais pas quoi, j'ai pas que ça à faire moi!

Charlotte de Château Neuf *(en se levant)*

- Charlotte de Château Neuf, ma chère !

Clara

(*en s'asseyant à son tour sur la chaise d'interrogatoire*)

- Oui, je sais, mon nom et mon alibi. Alors moi c'est Clara et j'ai pas tué le projet AIR Collège parce que … Parce que c'est pas moi!

Elias

- Ce n'est pas vous?

Clara

- Vous voyez avant je faisais plein de fautes d'orthographe et bien le projet AIR Collège, il a changé ça!

Elias

- Il a changé ça?

Clara

- Bah oui maintenant je les vois! Le fait de travailler avec un plan ça m'a aidé à rendre mes textes plus cohérents. Et puis les scénarios m'ont permis de sortir les éléments les plus importants du texte. Rencontrer Maylis De Kerengal nous a permis de nous rendre compte qu' un écrivain pouvait avoir les mêmes problèmes que des élèves de 3ème. (*Elle se lève pour retourner à sa place*)

Elias

- Mais où allez-vous?

Clara

- Bah j'ai fini!

Elias

- Mais ça ne va pas! Et où est mon coupable? Bon, tant pis, vous pouvez y aller. (*En partant, Maé bouscule sans faire exprès Abel, qui fait tomber une feuille déchiquetée par terre.*) Attendez! Laissez-moi examiner cette feuille… (*Il l'inspecte rapidement d'un coup d'œil, en tenant Abel qui se débat.*) Mais oui, cette feuille appartient bien au Projet AIR Collège! Monsieur, veuillez me suivre au commissariat de police!

Collège Laurent Mourguet

Bonjour,
La classe de 3°, Béatrice Seigneur et moi avons été heureuses de participer au projet cette année.
Voici le texte lu lors de la matinée du 30 mai.
Nous avons tous été bluffés par la richesse et l'originalité des productions des autres classes et nous avons passé un TRES bon moment.
Merci à tous.
Cordialement, Claude Arnac

OpAIRation anadiplose

À l'annonce de notre participation au projet AIR au début de l'année, notre première réaction a été la surprise.
La surprise a été tout d'abord la découverte du nom de code de chaque groupe : cristallisations rhomboédriques, résines rétinasphaltes, ghélénites, fangasites, molybdates de plomb, tungstates de manganèse et titaniates de zircone ; cela nous a tout de suite fait penser à un jeu.
Un jeu littéraire effectué au CDI tout au long de l'année avec un groupe que l'on n'a pas choisi, des consignes et un délai donné pour rendre un travail abouti, cela s'annonçait un vrai défi.
Ce défi a stimulé tout de suite notre imagination, nous a permis de confronter nos idées et surmonter les difficultés rencontrées par le travail d'équipe.
Le travail d'équipe dans le cadre scolaire modifie le point de vue de chacun sur l'image que l'on se fait de la rédaction en cours de français.
En cours de français, nous avons pris de l'assurance et progressé dans nos travaux d'écriture.
L'écriture en groupes nous a permis de mieux nous connaître, de prendre confiance

et de créer des liens avec d'autres élèves de la classe.
La classe a pu gagner en autonomie et en solidarité car chacun avait un rôle et des tâches à effectuer au sein de son groupe.
Chaque groupe a su développer une méthode de travail malgré les contraintes, les désapprobations, les conflits et les paresseux pour remplir ses objectifs.
L'objectif du projet était original car il fallait écrire un cadavre exquis avec d'autres classes que nous ne connaissons pas ; nous avons été frustrés car il fallait renoncer à suivre le fil de notre imagination, savoir léguer notre histoire et redémarrer.
Redémarrer un nouveau chapitre était très complexe car nous devions nous remettre dans la logique du groupe précédent grâce aux indices laissés et faire preuve d'ouverture d'esprit en nous adaptant à leur écriture et à leurs centres d'intérêts.
Leurs centre d'intérêts, bien différents des nôtres, nous paraissaient étranges et nous ont obligés à être curieux et à effectuer des recherches pour connaître des lieux, des mots, des cultures inconnues.
Des cultures inconnues nous ont fait voyager avec Bianca de Londres au Stromboli, des îles du Pacifique au centre de la terre.
Le centre de la terre, voyage de Jules Verne, a d'abord été pour nous une lecture rebutante puis stimulante pour l'écriture de la nouvelle.
L'écriture de la nouvelle nous a permis de rencontrer un auteur, Maylis de Kerangal, et d'apprendre grâce à ses réponses à nos nombreuses questions beaucoup de choses sur le métier d'écrivain.
Le métier d'écrivain, c'était très mystérieux avant et nous ne nous posions pas beaucoup de questions ; ce projet nous a rendus curieux et donné l'envie et le plaisir d'écrire.
Ecrire ensemble, finalement nous éprouvons de la fierté et de la satisfaction de l'avoir fait !

Collège Jean Claude Ruet

JE ME SOUVIENS.....
Par des élèves de la classe de 4°1 du collège Jean Claude RUET - Villié-Morgon
JE ME SOUVIENS....de la première fois où notre professeur nous a parlé du projet AIR, nous
avons été tout de suite très motivés par l'idée et nous voulions y participer. Nous pensions alors
déjà aux prochaines heures que nous allions réellement passer à réaliser de nouveaux chapitres.
JE ME SOUVIENS....de ces heures passées à travailler sur le projet, à essayer de comprendre les
textes incohérents entre eux. Ce projet a été néanmoins très original, drôle, amusant et instructif.
JE ME SOUVIENS...des difficultés au début des chapitres, commencer était difficile mais la suite
beaucoup plus facile !
JE ME SOUVIENS...du moment où notre professeur nous dit qu'il y avait deux choix : soit notre
classe soit une autre 4ème : d'emblée, nous étions tellement motivés qu'elle nous a

choisi.
JE ME SOUVIENS...comme être d'accord sur le nom d'un personnage était compliqué...Tous les
avis étaient partagés, mais ces moments restent géniaux et pour cela, tout le monde est d'accord !
JE ME SOUVIENS....du jour où l'on nous a dit qu'on allait participer au projet, nous étions
contents.
JE ME SOUVIENS....de chaque moment où nous découvrions les scripts..
JE ME SOUVIENS... découvrir les chapitres écrits par les autres classes; passer du temps à
écrire..que de bons souvenirs !

Mes souvenirs du projet
AIR, il
Y en a des bons et des mauvais.
Lire une oeuvre de Jules Verne,
Illustrer une première de couverture
S'amuser à rédiger nos idées,

Découvrir des scripts toujours plus
Etonnants au fil du temps.

Kafkaïen
Est le
Résultat de notre travail
Avec toutes ces
Nouvelles.
Gagnés par l'enthousiasme, nous
Avons hâte de
Les partager avec vous !

Collège Eugénie de Pomey

Texte lu par Vanessa et Quentin:

S'inspirer des deux ou trois lignes des autres groupes
Un oiseau
Un bateau
Des portes
Un postier
Des décodages
Faire partager une idée à chaque étape
Participer
Se décider
Bianca
Tribu maya
Corriger
Voter

Développer l'histoire à chaque étape
Un meurtre
Un guide
Un crash d'avion
Des actions
Un frère
Voyage au centre de la terre

Texte lu par Camille et Linda

Tout le long de l'écriture des nouvelles, j'ai souvent été fatigué et j'ai perdu beaucoup d'encre. J'ai apprécié d'avoir écrit et imaginé des noms d'îles lointaines et de personnages. J'ai bien aimé travailler avec d'autres stylos. J'ai aussi ressenti les émotions de mes propriétaires, lorsqu'ils découvrent la nouvelle écrite par le précédent collège. Ecrire les questions à Maylis de Kerangal m'a rendu fou de joie. Je suis vraiment impatient de découvrir le résultat des efforts que j'ai fournis, avec les dernières gouttes d'encre qu'il me reste.
Qui suis-je?

Chanson par toute la classe

Aventurière Bianca (sur l'air *de L'aventurier*, Indochine)

Egarés dans ce projet infernal
Notre héroïne s'appelle Bianca
On se souvient qu'on avait du mal
L'affreux bandit s'appelle Dragovitch
Changer de destin pour aller plus loin
Changer de route pour d'autres mondes
Changer d'histoire à chaque séance
Bianca nous en fait bavé ! ééééééééé

Et soudain Bianca inventée
Pour qu'elle vive plein d'aventures
Bianca nous a fait rêver
L'aventurière contre tout mystère
Bianca nous a fait rêver
L'aventurière contre tout mystère

Passionnés par toute aventure
Pour trouver la cité perdue
On se souvient avoir pédalé
Au gré de nos idées passées
Mais au fil des chapitres
Elle a appris à s'en sortir

Marthe a fini dans l'estomac
D'un cyclope qui l'écrasa

Collège Aimé Césaire

Bonjour,
Effectivement, il y a eu des moments absolument savoureux et variés qui plus est. Même si nous n'avons pas brillé lors de cette rencontre, je vous fais parvenir nos textes en PJ.
Bien cordialement, Vanessa Couard, documentaliste au Collège Aimé Césaire, Vaulx-en-Velin

Maoris, vers l'
Australie. Les
Yeux grands ouverts vers la
Ligne d'horizon. Révèleront-ils d'
Indicibles
Secrets ?

Mon
Aventure littéraire en a mis plein les
Yeux et
Laissera des traces
Ici et pas
Seulement – (Malik)

Mystérieuse
Aventure, à la frontière de la
Yougoslavie
Légèrement
Impossible, mais on a
Survécu – (Cheik)

Kafkaïen
Enigme complexe
Rapprochement
Attirant vers la
Nébuleuse
Glaciale. Une
Aventure, une
Légende – (Abdelrahim et Samara)
Carte
Aventure
Dragovitch
Allemagne
Vision
Rêve
Enquête
Soviet

Elucider
Quêtes

Ubuesques
Inattendues
Surprenantes – (Abdelrahim)

Construire des
Aventures
Dépaysantes
Abandonner sa première idée
Voyager, faire des allers
Retours
Enivrants

Embarquer sur des eau…
X troubles vers une
Quête
Ubuesque
Improbable. Aux
Suivants !

Crainte d'
Arriver
Dans d'
Autres Jules-
Verniennes
Routes
Et
Se retrouver

Eblouis
X temps
Quand
Une
Improbable
Suite apparaît – (Sharjeel)

Courageuse
Aventure
Difficile
Agréable
Vivante
Réelle
Enigmatique

E
X … otique
Quête
Universelle
Inoubliable
Science-fiction – (Leslie)

Cette
Aventure
Démesurée grâce
A laquelle nous avons
Vécu des histoires
Rédigées par une dizaine d'
Ecoles différentes – (Fatine)

Amusement
Imaginaire
Ravissement – (Samara)

Aventure
Imaginaire
Ravissement – (Abdelrahim)

Aventure
Imagination
Rêve – (Noémie)

Je me souviens des histoires aux rebondissements sans fin d'Abdou
Je me souviens de la rencontre avec Maylis de Kerangal. Elle nous avait dit que quand elle avait notre âge, c'était la Préhistoire ! (Sharjeel)
Je me souviens du stress lorsqu'il fallait compter le nombre de caractères des textes à envoyer
Je me souviens que Mme Boutalbi nous faisait venir les jeudi matins de 8 à 9h. Cela a fait ralentir ma croissance. (Mamadou)
Je me souviens des énigmes en latin et en maori que nous préparions pour que les suivants les déchiffrent.
Je me souviens des milliers de mots qui voguaient sur le tableau du CDI. (Sharjeel)
Je me souviens des groupes de travail dont je faisais partie entre 12 et 13h30. En tout cas, j'ai bien mangé. (Mamadou)
Je me souviens de notre complicité avec Maylis, c'est un moment que j'ai vraiment apprécié. Elle a su se mettre à notre niveau. (Malik)
Je me souviens des moments de difficultés que l'on a vécu pour terminer l'histoire mais au final, on a réussi ! (Samara)
Je me souviens avoir eu du travail en plus pendant mes vacances pour ce projet. Du coup, elles ne ressemblaient plus à des vacances. (Mamadou)
Je me souviens, quand on était au CDI, des minutes de silence pendant lesquelles nous attendions que quelqu'un propose une idée de titre. Abdou en proposait dans tous les sens quand Leslie nous sortit un titre exceptionnel. (Fatine)
Je me souviens qu'au début, je trouvais cela violent que la professeure nous demande de venir le jeudi à 8H mais finalement, ça m'a bien plu. (Samara)
Je me souviens de la première fois que nous avons écrit un chapitre, j'étais complètement à l'ouest ! (Rabiya)
Je me souviens des histoires imaginées par les autres classes qui n'avaient rien à voir avec notre histoire précédente. C'était très drôle. (Samara)
Je me souviens de notre rencontre avec Maylis. J'ai été vraiment surpris de la voir parmi nous (Malik)
Je me souviens avoir été content de réaliser la première de couverture. (Mamadou)

Je me souviens que les jeudi où Mme Boutalbi nous faisait venir de 8 à 9h, des milliers de runes recouvraient le tableau. (Abdelrahim)

Collège Professeur Dargent

http://college.dargent.free.fr/spip.php?article822

ARTICLE

Les élèves de 4°3 ont participé tout au long de l'année au projet AIR. Le principe était d'écrire onze nouvelles (que vous pouvez consulter ou télécharger sur le site air. laclasse.com) en partenariat avec neuf classes et une écrivaine, Maylis de Kerangal. L'écriture s'est déroulée sous la forme du cadavre exquis : le prologue était le même pour chaque histoire et les collégiens ont fait évoluer la tournure des choses selon leur imagination et les informations laissées dans le script par les créateurs du chapitre précédent qui restait caché à l'exception de la toute fin du texte inventé. Précisons que chaque récit est composé de cinq chapitres écrits par des classes différentes.
Maylis est venue nous rendre visite début février. A l'occasion de cette rencontre, nous avons pu lui poser des questions sur sa vie d'écrivaine et sur le déroulement du projet.
Enfin, toutes les classes se sont réunies en présence de Maylis afin de conclure ce projet. . . Elle a procédé à la lecture de trois nouvelles et tous ensemble, nous les avons commentées et avons pointé les différentes pistes que les élèves ont su exploiter (toujours à partir du même prologue).
A l'occasion de cette rencontre, les classes ont dû préparer un texte qui expliquerait les impressions de chacun sur ce projet. Nous avons eu le droit à un Noé-Jules César, à un Vincent-Juge, à une Juliette-Journaliste et à un Louis-Georges Perec, tout cela présidé par Anas. En perspective, les 4°3 ont su avec brio continuer le travail fourni par les autres "équipes". Ce projet exceptionnel restera à jamais gravé dans nos coeurs.

Collège Lamartine

Voici l'exercice que nous avons proposé aux élèves : réécrire à leur manière le prologue de Maylis de Kérangal. Ils ont du individuellement compléter le texte initial que nous avions partiellement coupé et légèrement transposé pour rendre l'exercice possible.
Il s'agissait donc d'inventer un nouveau récit à l'intérieur duquel il leur était demandé de parler de leurs sentiments au moment d'écrire, d'évoquer le roman de Jules Verne et de décrire leur attitude physique devant la « page blanche » ?

Les contributions des élèves ont ensuite été combinées pour obtenir 2 prologues.

PROLOGUE

La porte s’est ouverte d’un coup, en grand, un bruit sec, la Conseillère Principale d’Éducation est entrée dans la salle, l'air énervé, et a demandé à un camarade de la suivre dans son bureau. En repartant elle a oublié de fermer la porte, provoquant un courant d'air, des papiers se sont envolés sur le bureau du professeur, les stylos ont roulé. J'ai levé la tête et regardé au dehors la cour du collège par la fenêtre ouverte : les arbres dansaient, leurs feuilles planaient au-dessus des élèves qui se rangeaient dans la cour pour aller au gymnase.

Bâtiment calme, milieu d’après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais le professeur là, sur l'estrade en face de nous, qui nous expliquait le travail: un projet d'écriture appelé « cadavre exquis », et soudain elle tourna la tête pour regarder la documentaliste qui referma illico la porte, car une classe bruyante passait à ce moment-là dans le couloir.

J'étais assis à mon bureau. Une feuille dactylographiée avait atterri sur chacune de nos tables , une feuille déposée par la documentaliste, du moins c'est ce que je pensais. Je la retournais entre mes mains. Un travail d'écriture recto-verso, plutôt long. Je n'avais aucune idée de ce que je pourrais écrire, pas d'inspiration, rien ne me venait à l'esprit. J'essayais quand même de trouver des idées. Je soupirais, j'hésitais, j'écrivais et ensuite j'effaçais, ne comprenant pas trop le concept.

Après avoir avoir regardé une dernière fois cette feuille, je l'ai glissée dans le livre à portée de main — Voyage au centre de la Terre de Jules Verne : un livre tout blanc un peu épais dont je n'avais lu que les 30-40 premières pages, pour être sincère...

J'ai jeté un coup d’œil à ma montre ; il fallait se mettre à écrire.

Je me suis installé bien face au tableau, dos penché, jambes croisées, une main pour tenir ma tête car je m'ennuyais. Au bout de quelques minutes j'ai sorti de ma trousse mon stylo quatre couleurs et là je me suis mis à écrire...

Mais, à peine avais-je commencé à travailler que l’on frappa à la porte. Le professeur posa son stylo et se leva pour aller ouvrir, agacé : elle n’attendait personne et à ce rythme les élèves n’auraient jamais fini d'écrire le chapitre avant seize heures trente. Maÿlis de Kérangal — jeune femme souriante qui s'intéressait à tout ça — le lui reprocherait, et elle risquait de perdre ce beau projet, exigeant mais devenu passionnant depuis qu'ils avaient découvert le prologue il y a trois semaines.

PROLOGUE 2

La porte s’est ouverte d’un coup, en grand, un bruit étrange puis elle s'est mise à grincer lentement. Un coup de vent l'avait poussée et maintenant une légère fumée noire traversait le sol de la classe, passait entre les élèves et disparaissait.

Des papiers se sont envolés sur le bureau du professeur, les stylos ont roulé. J'ai levé la tête et regardé au dehors la cour du collège : le vent soufflait fort, les feuilles des arbres tombaient, le ciel était grisâtre. Sur le côté j'ai vu une grande silhouette noire et une autre chose bizarre : un vol d'oiseau qui formait un livre.

Bâtiment calme, milieu d’après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais le professeur là, sur l'estrade en face de nous, le visage pale avec un regard mystérieux qui nous parlait de nos fautes d’orthographe, et soudain tourna la tête pour regarder la documentaliste qui referma illico la porte en pensant bien cette fois-ci à la verrouiller.

J'étais assis à mon bureau. Une feuille dactylographiée avait atterri sur chacune de nos tables, une feuille déposée par la documentaliste, du moins c'est ce que je pensais. Je la retournais entre mes mains.

J’avais un mauvais présage, peut-être à cause de cette fumée qui s’était infiltrée dans la salle de classe. Je me suis dit que je n'allais rien comprendre, rien qu'en voyant la feuille. J'ai lu le sujet et je ne comprenais rien.Mon cœur battait et j'avais l'impression de devenir dingue.

Après avoir avoir regardé une dernière fois cette feuille, je l'ai glissée dans le livre à portée de main — Voyage au centre de la Terre de Jules Verne, ce livre avec cette couverture où deux monstres marins se battent. Une belle aventure d'exploration. Ce livre m'avait plu, même si les mots étaient souvent bizarres.

J'ai jeté un coup d’œil à ma montre ; il fallait se mettre à écrire.

Je me suis mis à l'aise, j'ai rangé mon classeur dans mon sac de cours, j'ai ouvert ma trousse pour prendre mon stylo fétiche. Je me suis rongé les ongles puis finalement j'ai eu plein d'idées qui me venaient en tête.

Mais, à peine avais-je commencé à travailler que l’on frappa à la porte. Le professeur posa ses documents et se leva pour aller ouvrir, agacé : elle n’attendait personne et à ce rythme les élèves n’auraient jamais fini d'écrire le chapitre avant seize heures

trente. Maÿlis de Kérangal — grande, mince, grain de beauté — le lui reprocherait, et elle risquait de perdre ce beau projet, exigeant mais devenu passionnant depuis qu'ils avaient découvert le prologue il y a trois semaines.

Collège Jean Jaurès

Merci à vous pour votre accueil. Grâce à AIR collège, nos élèves et nous avons vécu des moments forts et des échanges passionnants cette année. C'est avec un petit pincement au cœur que nous voyons l'aventure se terminer, mais quelle belle aventure ! Les livrets en témoignent.
Voici donc le texte que nous avons lu sous la verrière, et à l'année prochaine, nous l'espérons.
Amicalement, Ludmila Safyane et Martine Hausberg

Notre Bianca, Invent'AIR

A la fenêtre ou vers son bureau les yeux de Bianca voient
Le Café de Flore
Une gare
La Nouvelle Zélande
Paris
Un entrepôt rue Dufour
L'Ardèche joyeuse ou mystérieuse
La Rue des Vinaigriers
Un train

Les mains de Bianca tiennent
La lampe torche
Le Tiki,
La feuille insistante et voyageuse
Un livre
Une cigarette
Un bureau ennuyeux
Une boîte
Une enveloppe
Un pinceau pour attacher ses cheveux
Le tatouage maori
Le casque intégral
Le mode d'emploi
Une clé

Dans le coeur de Bianca il y a
La surprise face au coursier
Le doute
Le stress
Une peur panique

L’étrangeté
L’angoisse dans le train
L’excitation
L’urgence folle

Grâce à Bianca nous avons rencontré
Tipuna
Dragovitch
Le vieux Ben Reilly
Mme Taschen, éditrice irascible
Ernesto le spéléologue
Axel
Alain
Le coursier tatoué, personnage multiple
Chauves-souris
Rats
Corneilles
Singe tiki
Dragons et serpents tatoués

Tous sont dans la ménagerie de Bianca
Et même la mouche que j’entends voler
Quand le groupe réfléchit
A la dernière phrase
Du dernier chapitre

Pour mieux connaître Bianca il faudrait
Boire du café
Regarder des corneilles menaçantes
Ouvrir une lettre
Traduire des notices ennuyeuses
Eteindre, allumer, éteindre
Une lampe torche
Fumer
Attendre
Prendre le train à l’impromptu
Observer
Imaginer
Courir
Voyager et résoudre

Bianca s’affiche en
Rouge
Couleur du sang
Et des yeux du tiki
En or
Comme la couverture du Jules Verne
En noir
Nuit à l’entrepôt
Tatouages

En vert, feuille d'arbre
Bianca s'affiche en blanc
Page neuve
A traduire

Collège Le Plan du Loup

Je suis désolée que mon état de santé ne nous permette pas de venir à la rencontre du 30 mai. Je vous fais parvenir le texte de présentation réalisé par la classe de 3ème3 du Plan du Loup afin que nous soyons un petit peu présents quand même.
Cordialement, Martine Singou Malela

VOYAGE AU PAYS DES *AIR* (Pastiche … Plagiat)

Chapitre 1
L'opportunité de participer au projet AIR, ces créations d'histoires, ce voyage vers l'inconnu, nous apporta satisfaction. Une impatiente curiosité nous entraînait. Nous découvrîmes le chapitre 1 de Maylis de Kerangal, c'était notre future guide.

Chapitre 2
Jusqu'alors les fatigues l'avaient emporté sur les difficultés ; maintenant celles-ci allaient véritablement naître sous nos pas. Depuis le commencement du voyage, nous avions passé, à chaque nouveau chapitre, par bien des étonnements mais aussi par des phases d'imagination, d'enrichissement : nous devions nous croire à l'abri des surprises et blasés sur tout émerveillement. Maylis de Kerangal nous avait conduits avec intelligence, et nous nous rassurions un peu en songeant qu'elle devait nous accompagner encore.

Chapitre 3
Inuk….Inuki….. Inukitu….. … euh… langue inuit. Impossible ! Le mot malencontreux ne voulait pas sortir ! On aurait bien ri au Nunavik ! Pourtant un groupe de courageux voyageurs dicta chaque lettre de notre alphabet qui correspondait à l'un des caractères Inuit. Nous verrions ce que cela donnerait. Ils s'appliquèrent de leur mieux. Chaque lettre fut appelée l'une après l'autre, et forma une incompréhensible succession de mots.

Chapitre 5
Il faut l'avouer les choses jusqu'ici se passaient bien et nous aurions eu mauvaise grâce à nous plaindre, si la « moyenne » des difficultés ne s'accroissait pas, nous ne pouvions manquer d'atteindre notre but.

MAI 2013
Nous avions voyagé entre les grottes parisiennes, le Nunavik, la Nouvelle Zélande et le Caucase, croisé un plesiosaurus blessé à mort et perdu le Nord parfois.
Quelles souffrances déchiraient notre cœur lorsque nous devions quitter les contrées que nous avions explorées grâce aux fils d'Ariane tendus par nos prédécesseurs. C'était un moyen sûr de ne pas nous égarer, un fil pour nous guider dans ce

labyrinthe, et qui ne saurait casser. Ce raisonnement nous ranimait lorsque nous devions abandonner le chapitre que nous avions mis en mots pour partir à la rencontre d'histoires, pratiquement inconnues et parfois hostiles à notre imagination, qui rechignait à s'adapter.
Lutter contre notre destinée nous paraissait souvent alors impossible et sans nous arrêter à chercher des arguments nouveaux, nous nous bornions à prendre la situation telle qu'elle était. Nous flottions entre mille hypothèses contradictoires, sans pouvoir nous accrocher à aucune. Nous n'osions pas aller plus avant dans le champ des hypothèses, car nous nous serions encore heurtés à quelque impossibilité qui eût fait bondir le professeur.
D'ailleurs, pour associer les idées si simples et les réunir sous forme de raisonnement, nous dûmes parfois employer un temps fort long. De telle sorte que nous songeâmes mille fois à rebrousser chemin pour retourner dans notre caverne parisienne et à utiliser notre initiale paume de main tatouée pour ouvrir une lointaine et périlleuse porte finale, mais nous persévérions comme chaque fois.
Notre imagination nous emportait finalement dans de merveilleuses hypothèses. Et quelle gloire alors !

Le 30 mai 2013, un jeudi
Voici la conclusion d'un récit auquel refuseront d'ajouter foi les gens les plus habitués à ne s'étonner de rien. Mais nous sommes cuirassés d'avance contre l'incrédulité humaine. Ah !quel voyage ! Quel merveilleux voyage !

Collège Jacques Cœur

VOYAGE AU CENTRE DU PROJET AIR

Cette année, vous, nous, avons participé au projet AIR : tous frères en écriture, maintenant on peut dire qu'on gère !
Dernier essai de notre aventure : la prof a dit de faire un bilan, de récolter des souvenirs, en vers libres, avec des rimes en –AIR si vous l'avez remarqué…Bon, vous allez l'entendre, on l'espère…
Mais « *Que diable allions-nous faire dans cette galère ..?* », aurait dit Molière !
Tout d'abord, ce projet, on s'en souvient comme si c'était hier :
Nous, collège de Lentilly, vous, collèges de l'ère rhônalpine, on a essayé, autant que peut se faire, de se mettre à la cheville des grands auteurs comme Prévert, Apollinaire, Jules Verne, qu'on aura découverts cette année, sans être plagiaires.
On y a trouvé le goût du travail à faire, à parfaire. Pourtant, on était parfois en colère devant des histoires qui changèrent éternellement !
Tous ces chapitres dont on n'était ni la mère ni le père, mais qu'il fallait continuer, quelle misère ! « L'or contre la pierre », « la statue d'Eros », le « feu salutaire »…

Nous laissons maintenant trace, gravés dans la pierre, de quelques souvenirs vécus entre nous, beaux comme des œuvres de diamantaires :
Florian, tu regardais en salle info des documentaires avec moi, tu es tombé les fesses les premières, par terre : on a tellement ri qu'on en manquait d'air !
La prof, rouge de colère pour nous remettre au travail d'un air sévère, a concédé que parfois, faire cours avec nous était un vrai calvaire ! Nous, on était MDR !

Rémi, tu as ouvert le chapitre 4 de notre dernière histoire : pas très clair, ça t'a pompé l'air, mais c'est toi et Nathan qui avez découvert l'idée extraordinaire de la fin. Alizéane, tu n'es pas là aujourd'hui, mais certaines perles dans les textes, c'était toi.

Enfin, on avouera que la visite annoncée de Mr Bernard, commissaire janissaire débonnaire du projet, de Maëlys de Ker………angal, auteur exemplaire, nous ont donné un air intimidé… mais ça a fini par nous plaire ! Dans une atmosphère légère, sans en avoir l'air, cette artiste ne nous a pas pris à la légère : merci à vous.

Assises internationales du Roman, jeudi 30 mai : un flux de courant d'airs, d'idées qui ont circulé entre nous. Excusez-nous de cette dernière rime interne de misère : mais, avec un peu d' »espou-air » , on reprendrait bien de l' « AIR » l'an prochain au lycée !

Collège Jean Perrin

Merci à vous, à toute l'équipe de la Villa Gillet, à laclasse.com et à Maylis de Kerangal pour ces projets enthousiasmants qui nous permettent de relancer dans nos classes l'intérêt pour la littérature et l'écriture.
Nous sommes désolés d'avoir dû vous quitter si tôt ; mes élèves avaient cours à 13h et j'avais mal prévu le temps pensant que nous terminions à 11h30 et comprenant trop tard que c'était midi.
Je joins à mon courrier la nouvelle réalisée par ma classe ; je n'ai pu tenir compte de toutes les pistes car le travail en parallèle a été un peu rude mais je voulais le terminer ; il est écrit à la manière de Maylis de Kerangal et j'espère qu'il ne fera pas hurler l'auteure devant cette pâle imitation, maladroite souvent mais qui a cependant beaucoup plu à mes élèves et qui leur a permis de s'interroger sur leurs choix d'écriture. Cette nouvelle est sur laclasse.com à la page du collège Jean Perrin.
Je ne m'engagerai pas dans le projet l'an prochain mais j'espère que je pourrai suivre les réalisations des différents établissements l'an prochain et vos propositions des années futures.
Cordialement, Corinne Andreoletti

Voici la nouvelle écrite par la 3ème1 du collège Jean Perrin (Lyon 9ème) en collaboration avec Maylis de Kerangal. Merci à l'auteure pour son projet et la rencontre qu'elle nous offre le 30 mai !

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et, dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour

aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme, et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — Voyage au centre de la Terre de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et acheté pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait, et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

**

Bianca ouvre la porte, voit un étrange coursier ; il lui tend un pli. Quarante ans, visage tatoué – des symboles inconnus - cheveux mi-longs, grand manteau de fourrure. Mais oui, cette émission à la télévision, la semaine précédente sur les anciens Maoris : tatouages exprimant leur résistance à la douleur. Qu'a-t-il vécu ? A-

t-il enduré une quelconque souffrance ?

Trouve son comportement étrange : pas un mot, même pas : Salut ! Inquiétante attitude. Seule phrase prononcée : Je vous la pose sur la table ? La fille hoche la tête. Il regarde son appartement en détail - regard noir et intense, intimidant. Veut-il lui dérober quelque chose ?

Enfin, se tire ! Elle referme la porte, toujours aussi mal à l'aise sans savoir pourquoi. Visage et gestes de l'homme qui tournent dans sa tête. Ah, la lettre ! L'épaisse enveloppe marron clair ne comporte aucune indication. L'ouvre, découvre le texte :

Bianca Fuoco. Ton frère a été enlevé. Tu as cinq jours pour le retrouver. Si tu n'y parviens pas, il sera tué. Ça serait quand même dommage qu'il lui arrive quelque chose le jour de son anniversaire, ne penses-tu pas ? Ne révèle rien à personne ! Je suis au courant de tes moindres faits et gestes ; quoi que tu fasses, je le saurai. S'il te prenait l'envie d'enfreindre une de mes règles, ton frère ne serait plus de ce monde.

Mais je vais te laisser une chance de le retrouver. Ceci t'aidera : Cherche « une maison qui se tient grâce à un vieil orme encastré dans sa façade lequel pousse au printemps ses bourgeons en fleurs à travers les vitraux des fenêtres» en t'aidant, pour plus de précisions d'un livre qui t'a beaucoup plu ; te souviens-tu ?

Pour t'aider davantage, déchiffre cela . Lat : 54.6314 / Long : 9.74111.

Si tu as trouvé quel est ce lieu, rends-toi là-bas et tu trouveras une pierre – une géode siliceuse pour rester dans l'esprit du livre – sur laquelle sera noté le prochain indice qui te permettra de le sauver. Mais fais vite, sinon il sera trop tard …

Elle panique : A-t-il été enlevé ? Est-ce une mauvaise blague ? Impuissante face à cette situation., angoissée, seule, bouleversée, elle ne sait que faire. Pourquoi cela lui arrive-t-il à elle ? Vie banale, peu d'argent ; pas de quoi payer une rançon...

Coup de fil à son frère : pas de réponse ; à ses amis, en vain : pas de nouvelles depuis quelque temps.

Il est temps de rendre sa traduction. Zut ! 17H45… Faut que je parte ! Texte inachevé... Il manque seulement une page. Ça ira !

Elle jette quelques affaires dans un sac de voyage, prend sa traduction, se rue dans le parking, programme le GPS avec les coordonnées de la lettre ; Hambourg ! L’Allemagne ! Mais oui, bien sûr, le livre…

Escaliers remontés en courant, cherche son livre, le chope – le souvenir remonte en elle : tous les moments passés avec son frère à le dévorer... Boule dans la gorge - dévale, s'engouffre dans la voiture – ne sait pas le long périple qui l'attend...

**

Il fait nuit : Hambourg, quartier de Lindenbrock, ruelles sombres. Trouver la maison ! Là, l'orme encastré, YES !

La bicoque semble déserte : murs délabrés, portes ouvertes, vitres brisées. Bianca relit la lettre. *Si tu as trouvé quel est ce lieu, rends-toi là-bas et tu trouveras une pierre – une géode siliceuse, pour rester dans l'esprit du livre – sur laquelle sera noté le prochain indice qui te permettra de le sauver.*

Elle se dépêche - Quel danger court-il ? Rien ne doit lui arriver ! - Peur qui monte. Qu'est-ce que je fabrique ici ? Canular ou piège... Elle se ressaisit ; où est cette fichue pierre ? Merde ! Aucune piste.

Elle fouille la baraque. Brrr ! Froid glacial. Les portes grincent ; pourquoi me suis-je embarquée dans cette aventure ?

Inspecte quelques pièces au hasard, – dire qu'ils avaient prévu de la visiter ensemble, cette maison ! - franchit le seuil d'une nouvelle salle, se souvient du livre. Bien sûr ! Dans le bouquin, le passage où les deux protagonistes se trouvent dans une pièce remplie de pierres précieuses. L'indice doit être dans un des premiers cartons.

**

Bianca, il ne te reste plus beaucoup de temps pour sauver ton frère. Si tu penses encore que cette histoire est une plaisanterie, ceci te fera peut-être changer d'avis. Photo du frère ligoté, l'air affaibli.

Elle s'effondre, se rattrape au mur, in extremis, remarque alors un message au dos de la photo : *Maintenant rends-toi au café du Grand Jeu ; là-bas quelqu'un te dira ce qu'il te reste à faire.* Elle se rappelle y être passé. Lasse, monte dans sa voiture, direction le café. Se sent néanmoins soulagée d'avoir trouvé la pierre, bien en évidence dans le premier carton. Puis, a l'impression désagréable d'être suivie. Derrière elle, une voiture noire déjà remarquée auparavant.

Cependant, elle continue sa route ; c'est peut-être un hasard. Se gare au parking, remarque le véhicule stationné à quelques mètres d'elle. A l'intérieur, deux passagers semblent attendre quelque chose. Fait de même, la portière s'ouvre, l'un sort suivi du deuxième ; *tandis que l'autre passager s'éloigne dans la nuit, le suit des yeux ; quand il passe sous le halo d'un réverbère, se trouble, enfin pousse un cri : le coursier tatoué, c'est lui ! S*'élance alors vers lui, où est mon frère ? je veux le voir ! Le tatoué, immobile, ne répond pas. Elle regarde vers le Grand Jeu ; rien, pas une lumière, la pancarte indique FERMÉ. Elle s'élance, jette un regard derrière elle - les hommes la suivent – inspire, peur chevillée au corps, et pousse la porte, qui s'ouvre. Tout est noir, mais elle entend des souffles de respirations devant elle : il y a des gens, beaucoup de gens ; la peur continue de l'envahir, on lui prend la main ; recul de frayeur ; le coursier et l'autre homme l'attrapent par les bras, NE BOUGE PAS ! sent quelque chose contre sa nuque, ferme les yeux, c'est la fin ! Mais la lumière s'allume. SURPRISE !!! Les gens dans la salle hurlent, rient. Bianca a ouvert les yeux, quelqu'un la prend dans ses bras : son frère ! Toute l'inquiétude disparaît, elle s'effondre sur lui, pleure, pleure de joie, pleure de colère, pleure de sommeil, pleure, tout simplement. Tous les gens dans la salle applaudissent, son frère rit, une musique se met en marche.

**

La soirée bat son plein. Son frère lui a tout raconté, que depuis le début, c'est lui qui a tout organisé, mettant les amis dans la confidence, demandant à son collège de

travail de faire le facteur, lui organisant un sorte de chasse au trésor, et surtout qu'il s'était beaucoup amusé derrière son dos.

La soirée bat son plein, mais Bianca, elle, dort dans un coin du Grand Jeu - réservé pour l'occasion - , elle a retrouvé son frère et sa mystérieuse disparition s'est enfin éclaircie. Demain, elle rentrera chez elle, reprendra sa vie, son travail, ses mauvaises habitudes. Et elle gardera le souvenir de cette drôle d'aventure.